

Les deux vœux

171. L'année géante!
 Elle peut pas la voir arriver
 à l'horizon, sans un fris-
 son. Tout va tellement s'y modi-
 fier, les frontières des nations et
 les frontières morales!

Les temps sont accomplis. Une
 France nouvelle s'agit dans la
 fournaise de l'épreuve, et à cette
 France qu'apparaît demain, roté
 encore de la terrible bataille, que
 faut-il souhaiter?

La victoire, d'abord!
 Tout est tellement subordonné à
 elle.

Il faut qu'on respire! Il faut
 que soit supprimée la lourde obses-
 sion allemande.

Et nous arrivons au fameux
 quart d'heure dont parlait le gé-
 néral Nogi. Honte... trois fois honte
 à celui qui faiblit, quant tant d'au-
 tres tiennent!

La femme qui, au lavoir, bête
 verbeusement pour la paix "draco-
 nienne" qu'offre aujourd'hui l'Alle-
 magne, trahit son pays. Une Boche
 ne parlerait pas autrement.

Le monsieur très averti qui, le
 dos à la cheminée et sa tasse de ca-
 nonille à la main, vous assume
 de réflexions déprimantes, celui-là
 aussi trahit les vivants et les morts.

Nous récrimerons après.

Pour le moment, que toutes les
 volontés soient tendues dans l'uni-
 té du même effort... C'est la lutte
 finale... Tant de petits soldats ne
 sont pas morts en vain pour une
 partie nulle!

Donc, d'abord et avant tout, la
 victoire!

Cette victoire nous l'aurons et
 en 1917.

Gardez cet article, vous verrez
 que je ne vous trompe pas.

Croyez-vous que Dieu fasse les
 choses à demi...?

Croyez-vous qu'après nous avoir
 sauvés à la Marne, sur l'Yser et à
 Verdun, il nous abandonnera dans
 la dernière manche?

Croyez-vous que ce soit par l'hu-
 manité qu'elle demande la paix
 tout de suite, cette abominable Al-
 lemagne, matrone roublarde, mère
 sournoise de tous les scepticismes,
 parvenue ruisellante de sot orgueil
 "über alles" fapisse dévote, au gou-
 pillon barbelé: "Gott mit uns".

Si elle veut la paix, c'est par
 nécessité!

Représentez-vous ces cents mil-
 lions de Boches, s'asseyant le ventre
 plissé, quatre fois par jour, leur
 carte de graisse à la main, devant
 une table de plus en plus dégarnie.

Combien de temps cette mastica-
 tion dans le vide pourra-t-elle du-
 rer?

Calculez... Le blé ne sera mûr
 qu'en juillet, et les pommes de ter-
 re ne se sèment que fin mars.

D'ici là, l'estomac allemand, ou
 le canon, ou une autre toute petite
 chose — cette guerre est tellement
 la confusion du cerveau humain —
 déclanchera la victoire...

Et ceci est certain.

Mais cette victoire ne servira de
 rien, si elle vient "toute seule". Si
 elle demeure uniquement un effort
 humain.

J'ai pour mon pays une ambition
 autrement grande. Je voudrais qu'a-
 près avoir retrouvé ses frontières il
 reprenne aussi ses traditions reli-
 gieuses: "Nisi Dominus... Si Dieu
 n'est pas à la base, rien ne peut té-
 nir."

Pour cela il faut des semeurs
 d'Évangile... il faut des prêtres...

C'est mon second vœu... Des pré-
 tres... de vrais prêtres, des pré-
 tres profonds et calmes comme l'a-
 me du Christ!

Ce vœu, il fera rire les bour-
 geois de la pensée.

Mais ceux qui savent, ceux qui
 voient clair, sentent tellement le
 malaise d'une nation privée, de par-
 ti pris, de ce qui est sa principale
 force: la religion.

Qui dira l'impression abominable
 la honte humaine, qu'on éprouve
 devant ces villages sans église sans

curé et sans foi!
 Leurs habitants ne voient pas
 leur dépression morale, pas plus que
 le malade ne sait son cancer.

Mais quand on est en marge!...
 Quand on voit passer le bouff
 puissant, le cheval superbe et, à
 côté d'eux le charretier alcoolique
 et blasphemateur, ne sachant même
 pas qu'il blasphème.

Oui souffrance de ceux qui sa-
 vent et de ceux qui aiment!

Comme le cerf altéré soupire ap-
 près l'eau des fontaines, la France
 fondamentale soupire après l'idée
 religieuse, force essentielle, force
 d'idéal, force rédemptrice toujours
 intacte au milieu de la fatigue de
 toutes les autres.

Le prêtre est l'ouvrier de cette
 idée là.

Et voici pourquoi je souhaite des
 prêtres,

Etre prêtre, en France, à l'heure
 actuelle, quelle vocation splendide!
 Etre prêtre, c'est-à-dire voir clair
 et amener les aveugles à la lumie-
 re... aimer la justice, haïr l'iniquité
 et, entre cet amour et cette haine,
 aller droit devant soi, certain que
 Dieu est au bout.

Etre l'ouvrier de Dieu, l'associé
 du Christ... Etre celui que connais-
 sent les petits enfants, celui vers
 qui se tendent les mains pâles des
 veuves... celui que les méchants in-
 sultent parce qu'ils sentent tout ce
 que le prêtre incarne et qui est leur
 secrète condamnation.

Etre prêtre, c'est-à-dire, à ce
 tournant de l'histoire, faire le geste
 des vieux évêques d'autrefois, re-
 prendre la France, la remettre dans
 la route, et, qui sait, amener peut-
 être un de ses futurs chefs à répé-
 ter, en un jour de patriotisme an-
 goisse, la parole de Clovis: "Dieu
 de Remy et de Clotilde si tu me
 donnes la victoire je n'aurai plus
 d'autre Dieu que toi".

Et comme sa besogne, à ce pré-
 tre, sera plus facile que jadis!

Je vois les poilus revenant du
 front.

Combien les idées des soldats sin-
 cères seront modifiées au point de
 vue religieux!

On leur avait montré jadis, au
 village, un être timide et étrange,
 isolé dans son presbytère vétuste.
 C'était paraît-il, le sorcier d'autre-
 fois: il abruti-sait les populations
 volait les cadavres et les héritages.
 et, pour rien au monde, il ne fallait
 frayer avec "ça"!

Ils l'avaient un peu cru, les pau-
 vres... c'était souvent l'institu-
 teur qui l'avait dit et ils avaient
 dix ans.

Mais aujourd'hui, ils l'ont vu, le
 prêtre...

C'est un des leurs, fils d'ouvrier
 comme eux; il était dans la même
 tranchée, dormait dans la même ca-
 gna, fut blessé par les mêmes bal-
 les.

Ils l'ont vu... C'était un brancar-
 dier; le jour et la nuit, sa civière
 sur le dos, il allait ramasser les
 blessés, dans la boue foulée par
 les obus.

Ils l'ont vu... C'était l'aumônier
 de la division, un beau gars, avec
 une belle croix et trois galons d'or
 à son calot. Les officiers l'avaient
 invité à leur popote, mais ses dé-
 ces à lui c'était, les poches bourrées
 de cigares et de pipes, à aller aux
 tranchées parmi les hommes, et il
 avait toujours une bonne parole,
 même pour ceux qui essayaient de
 le haïr encore.

Ils l'ont vu... C'était un évêque,
 et il tirait, à Arras, sous le bom-
 bardement, la pompe à incendie
 avec le préfet.

Et quand un torchon de campa-
 gne bavera de nouveau sur la pau-
 vre soutane, les "vrais" soldats de
 la grande guerre protesteront:

"Ça, c'est inventé par un de l'ar-
 rière".

Donc, de prêtres, de saints pré-
 tres pour la vigne désespérément
 immense qui appelle de tous les cô-
 tés à la fois.

Tels sont mes deux souhaits pour
 toi mon cher et beau pays: la vic-
 toire sur le Boche exécuté, et la vic-
 toire sur toi-même.

Simple Politesse

... "Monsieur, vous êtes un impo-
 li!"
 Je me retournai tout d'une pièce:
 -- "Répétez un peu?... Les
 poings me dansaient au bout des
 bras; j'étais hors de mes gonds."
 L'autre se tut et s'esquiva sans
 mot dite au travers la foule.

On m'aurait dit: "Vous êtes un
 maladroït!" j'aurais haussé les é-
 paules.

On m'aurait dit: "Vous êtes un
 saltimbanque!" j'aurais souri.

On m'aurait dit: "Vous êtes
 chenapan!" j'aurais songé: "Mais
 est-il fou, cet homme?"

Mais: "Vous êtes un impoli!"
 Halte-là! Cela ne s'avale pas com-
 me ça!

Oui l'homme est aussi: pour
 tout l'or du monde il ne voudrait
 pas passer pour un impoli.

Et il est ainsi fait, hélas! qu'il
 est "parfois d'une inconscience
 monstrueuse, monumentale..."

Expliquons-nous. C'est diman-
 che. Je suis catholique, je vais à
 la messe? Qu'est-ce que la messe?
 C'est un rendez vous, c'est une in-
 vitation que Dieu me donne chaque
 semaine à son banquet divin, à son
 festin mystique. Si l'un de mes a-
 mis m'invitait à dîner, arriverais-je
 un quart d'heure, vingt minutes en
 retard, en plein repas? Dieu est un
 ami tout aussi digne de respect, je
 suppose? Et son banquet sacré
 vaut bien tous les banquets imagi-
 nables? Admettons que mon ami
 Jean-Pierre ne se formalise pas ou-
 tre mesure de ce que -- pour une fois
 -- je suis tombé chez lui entre le
 poulet et la tarte.

Mais s'il en était ainsi à chaque
 invitation?

Et si l'invitation avait lieu tous
 les dimanches?

J'aurais, certes, droit à un fa-
 meux diplôme... d'impolitesse...

... ..

Vous avez invité l'autre jour, un
 ami. Aux beaux trois quarts de di-
 ner. L'air ennuyé, dégoûté, il se lè-
 vé, vous tire un fantôme de rêve-
 rence, agrippe chapeau et paletot,
 et dégringole dans la rue... Lui
 aussi mérite un diplôme...

... Mais vous vous rendez, le di-
 manche suivant, à la messe paroissiale
 L'office n'en est pas aux trois
 quarts que vous levant, vous virez
 le dos et enfillez l'allée.

Pensez vous d'emporter beaucoup
 en bien-séance, sur votre invité de
 l'autre jour? Oh croyez vous que
 l'impolitesse soit de mise au service
 de Dieu?

... ..

La messe est l'acte de religion le
 plus important et le plus auguste.
 Des saints ont vu des milliers d'an-
 ges y assister, prosternés dans le
 respect et l'adoration. Telle devrait
 aussi être notre attitude à nous,
 pauvres humains. Mais notre fai-
 blesse ne nous le permet pas.

Sachons du moins conserver le
 strict nécessaire. La lithurgie re-
 quiert qu'on s'agenouille dès le
 Sanctus. Aurons nous -- à moins
 d'infirmité notable -- le triste cou-
 rage de refuser cette marque de vé-
 nération au Dieu qui, pour nous,
 s'agenouille sur l'autel?

Et ce ne sera encore là -- remar-
 quons-le -- qu'un minimum, le mi-
 nimum que, par la bouche de l'E-
 glise, notre Dieu exige de ses en-
 fants.

Le reste, l'argent, les usines, les
 machines, les maisons à reconstrui-
 re, tout cela viendra par surcroît,
 car, vois-tu, quand Dieu est à sa
 place à la base d'une nation...
 quand on s'y aime bien, et surtout
 quand on s'aime en français, alors
 les miracles jaillissent de partout,
 et même les petits enfants soule-
 vent des montagnes.

Pierre L'ERMITE
 -- La Croix.

NOTICE OF SALE

Notice is hereby given that
 there will be sold by public auc-
 tion on Monday the 30th day of
 April, A. D. 1917, at the hour of
 eleven o'clock in the forenoon in
 front of the Court House in the
 town of Edmundston in the county
 of Madawaska and Province of
 New Brunswick, all the right, title
 and interest of Alphonse Santerre
 of the town of Edmundston in the
 county of Madawaska aforesaid, an
 infant under the age of twenty-one
 years, one of the next of kin and
 heir at law of William L. Rice, late
 of the town of Edmundston aforesaid,
 deceased, intestate, in and to
 the following described lands and
 premises:--

1. A lot of land bounded on the
 northerly side by the private road
 running about fifty feet northerly
 parallel with St-Francis street, on
 the west by land occupied by George
 Ringuette, on the east by land
 owned by Annie Rice and by
 Church street, on the south by St-
 Francis street and in part by the
 lot owned by Annie Rice.

2. Lots number 14, 15, 16, 17, 18,
 23, 24, 26, 46, 48, 70, 72, 68, 63, 67,
 66, 65, 64, 62 and 50 on the plan
 showing a survey of lands made
 by one Neil Bradley for the late
 Annie Rice, dated May, 1911.

3. A lot of land fronting on the
 easterly side of Canada Street sixty
 feet wide occupied by Eugene
 Desjardins subject to a lease to said
 Eugene Desjardins

4. A lot of land fronting on
 Canada Street sixty feet wide,
 bounded on the southerly side by
 land owned by Willie St-Onge, on
 the northerly side by land occupied
 by Eugene Desjardins.

5. A lot of land fronting on
 Canada Street sixty feet wide,
 bounded on the southerly side by
 land occupied by Denis St-Onge,
 on the northerly and easterly sides
 by land owned by J. Frank Rice.

6. A lot of land fronting on St-
 Francis street bounded on the
 easterly side by land formerly occu-
 pied by one Julian Jean, on the
 northerly side by the r served road
 parallel to and distant one hundred
 and thirty-five feet northerly from
 St-Francis street on the southerly
 side by St-Francis street and on
 the westerly side by land occupied
 by Annie Rice, being one hundred
 and twenty three feet more or less,
 in width and containing thirty-
 seven one-hundredths of an acre,
 more or less.

The right, title and interest of
 the said infant, Alphonse Santerre,
 in the above mentioned lands will
 be sold in accordance with a licen-
 se to sell the same issued out of the
 Probate Court of Madawaska
 County, bearing the date the 19th
 day of March, 1917, to the under-
 signed guardian of the person and
 estate of the said Alphonse Santerre,
 infant as aforesaid, who as one
 of the heirs at law and next of kin
 of William L. Rice is entitled to
 one undivided fourth part, or inter-
 est, in and to the said lands and
 premises, for the purpose of main-
 taining, supporting and educating
 the said infant Alphonse Santerre.

Dated this twenty-sixth day of
 March, A. D. 1917.

LEONORA COSTELLO
 Guardian of the person and
 estate of Alphonse Santerre

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons. -- En vente partout.

CIE. J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE P. Q.

Fabricant aussi les Poudres Nervines de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Févraux.

Avis aux Fumeurs

Monsieur,

Dans le but de donner l'avantage à nos correspondants de connaître les qualités de nos tabacs, nous avons décidé sur réception de une piastre d'expédier par maille à nos frais quatre livres de tabac No 1 garanti, c'est à dire:

- 1 livre de Grand Havane
- 1 livre de Grand Rouge,
- 1 livre de Grand Bleu fort,
- 1 livre de Belgique fort,

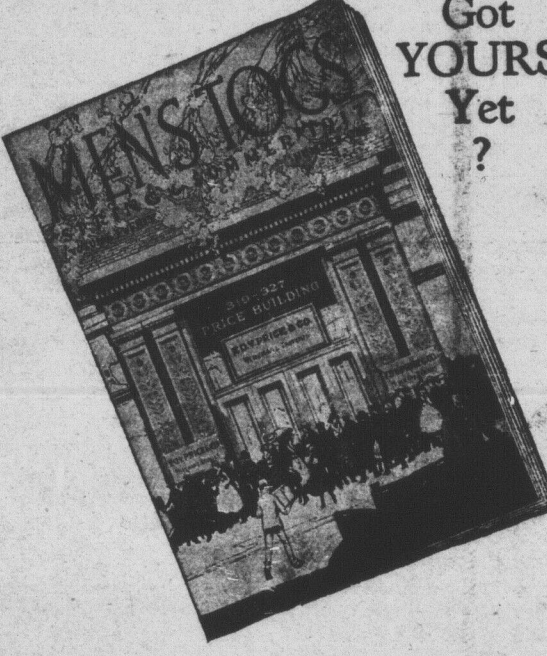
Ces quatre qualités de tabac sont ce qu'il y a de mieux sur le marché un fumeur qui fume de ces tabacs, fume avec satisfaction alors nous osons croire que vous n'hésitez pas à nous donner cette petite commande d'essai et nous sommes assurés que vous aurez satisfaction et que vous deviendrez notre client régulier.

Espérant d'être favorisé de votre commande sous peu,

Nous demeurons vos bien dévoués,

J. PINET TOBACCO,
 Villeray, Montréal,
 P. Qué.

Got YOURS Yet?



What your Tailor?

Your Book of Correct Styles

Of course, you're going to buy new clothes for Spring. And, certainly, you'll want to know "what's what" before placing your order. If you haven't your copy be sure to let us know and we'll have ED. V. PRICE & CO. send you one.

port a développé un trafic qui, in-
 connu et non soupçonné jusqu'à
 présent, a nécessité une augmenta-
 tion considérable du pouvoir mo-
 teur, aussi bien que du nombre de
 wagons qui place maintenant les
 Chemins de fer du Gouvernement
 en possession d'un outillage plus
 considérable qu'en aucun temps de
 son existence.

Ce développement extraordinaire
 du transport a aussi amené la né-
 cessité d'ouvriers expérimentés et
 ingénieurs. Toutes les principales
 usines à Trarcona et à Moncton,
 aussi bien les moins importantes
 fonctionnent jour et nuit et le plein
 rendement de leurs machineries
 perfectionnées est donnée quoti-
 diennement. Les relations des em-
 ployés avec les officiers supérieurs
 sont des plus faciles et heureuses.

Depuis l'établissement du "Système
 du mérite", le mérite personnel et
 la bonne conduite sont appréciés et
 dûment récompensés. D'autres or-
 ganisations ont été établies, qui
 pouvoient à l'assistance et au
 confort des employés; comme les
 secours en maladie et les accidents,
 et la pension, pour les vieux em-
 ployés et les invalides. Cette der-
 nière est basée sur une base de con-
 tribution équitable par les employés
 et le Gouvernement. La Première
 Assistance "First Aid" est bien or-
 ganisée et a déjà rendu des services
 inappréciables en de nombreuses
 occasions. Le "Safety first" Pre-
 nez Garde est pratiqué et bien en-
 couragé. Aussi il apparaît évident,
 que le bien-être et l'humanité, dans
 l'opération des Chemins de fer du
 Gouvernement, sont des vieux pri-
 mordiaux, qui avec l'encourage-
 ment et la coopération combinée
 d'une organisation dont la note
 dominante de l'opération est
 "Bonne Volonté".

Bonne Volonté d'abord

Pendant l'été de 1915, aude là de
 1500 milles de chemin de fer ont
 été ajoutés à l'Intercolonial et au
 chemin de fer de l'île du Prince-
 Édouard, "1350 milles de Winni-
 peg à Québec, et 198 milles de
 Fort William à 'Graham', for-
 mant un total de plus de 4,000
 milles de chemin, propriété du Gou-
 vernement Canadien, et opéré sous
 le nom de Chemins de fer du Gou-
 vernement Canadien. En reliant
 Winnipeg, Québec et Montréal a-
 vec les ports d'Halifax, St Jean et
 Sydney, les chemins de fer du Gou-
 vernement occupent une nouvelle
 et très importante position parmi
 les compagnies de transporta-
 tion du pays; importance qui est sur
 tout démontrée par les exigences
 de la grande guerre actuelle, qui
 réclame le transport sûr et rapide
 des troupes et des munitions à tra-
 vers le territoire Canadien. Ce trans-